

BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Septembre 2019 | N°031

Dossier **UN LIEU POUR L'ART**

DOSSIER

ARTISTES SANS TOITS ?

L'OCCUPATION
TEMPORAIRE DE
LIEUX PATRIMONIAUX

SEPTEMBRE TIBERGHEN
HISTORIENNE ET CRITIQUE D'ART

Vue de la partie centrale du « Réacteur » (© Mladen Bundalo).

Dès la dernière décennie du siècle passé, des bâtiments industriels furent convertis en laboratoires d'art en raison de leur espace généreux et de leur caractère exceptionnel. Songeons simplement au Kaaitheater, à la Pianofabriek ou, un peu plus récemment, au studio de danse PARTS. Les promoteurs immobiliers ont découvert ce potentiel par la suite et bon nombre de bâtiments ont été convertis en lofts ou en nouveaux centres d'affaires. À l'heure qu'il est, la région bruxelloise compte toutefois encore quantité de bâtiments qui attendent une réaffectation ou l'exécution concrète d'un projet. Et des collectifs d'artistes sont encore toujours à la recherche d'espaces de travail. L'autorisation d'occupation temporaire apporte ici une solution. Septembre Tiberghien braque les projecteurs sur trois sites très différents et leurs occupants.

Dans un contexte de crise du logement dû à une augmentation démographique et à l'accroissement de la spéculation immobilière à Bruxelles, les artistes sont soumis à des conditions de vie souvent très précaires. Afin de poursuivre leurs activités artistiques, ils-elles doivent multiplier les contrats à la durée, accepter des jobs mal rémunérés qui empiètent sur leur temps de création et amenuisent leur chance d'être reconnu et de pouvoir ultimement vivre de leur art. Par ailleurs, la nécessité de devoir louer des espaces de *coworking*, de stockage ou d'ateliers partagés, dont le coût est très souvent onéreux par rapport au service offert (8 euros/m² en moyenne, pour un espace de travail parfois sans chauffage ni commodités) vient aggraver une situation déjà difficilement tolérable.

Étant donné ce constat, on comprend que l'occupation temporaire de bâtiments abandonnés, par ail-



Fig. 1
La Brasserie Atlas. Vue extérieure [A. de Ville de Goyet, 2015 © Urban.brussels].

leurs fort nombreux à Bruxelles et dans les communes avoisinantes, se soit intensifiée au cours des dix dernières années, si bien que les politiques se sont désormais dotés

d'outils servant à encadrer et faciliter la prise en charge administrative et juridique de ce phénomène urbain¹. Le principe en est simple, plutôt que de laisser se dégrader un bien immobilier en attente de réaffectation ou de risquer qu'il soit occupé par des intrus, il s'agit de faciliter la mise à disposition du bâtiment à des individus ou des collectifs qui l'exploiteront pour une durée généralement limitée, moyennant l'entretien des espaces et le paiement des charges *a minima*. Rarement gratuite, l'occupation temporaire comporte des avantages et des inconvénients : elle permet d'abaisser drastiquement le coût d'une location ordinaire et d'investir des lieux souvent spacieux avec un potentiel architectural intéressant, qui se prêtent bien aux activités artistiques. En revanche, son caractère éphémère et les délais d'évacuation très courts obligent les occupants à se tenir dans un état d'alerte quasi permanent, recondui-



Fig. 2. Claude Cattelain, *Kiss Me Baby*. Installation - colonne de plâtre, 4 serres joints – H600 x L40 x l40 cm – 2018. Tenir enlacé une colonne de plâtre à un pilier de béton par la force de 4 serres-joints (© J. Meier).

Fig. 3. Nicolas Bourthoumieux, *8 minutes*, Installation *in situ*, métal, feuille d'or, 2018. Tentative de capturer la course du soleil à travers le bâtiment à l'aide d'un arche métallique (© J. Meier).

Fig. 4. Nancy Moreno, *Oiseau captif*, encre de chine sur papier, 38,5 x 50,5 cm, 2018 (© J. Meier).

Fig. 5. Nicolas Bourthoumieux, *Sans titre*, Installation *in situ*, 2018. L'intervention consiste à abaisser les tubes en néons initialement accrochés au plafond pour révéler la surface du sol (© J. Meier).

sant une forme de précarité et parfois d'abus encore plus pernicieuse que celle décrite précédemment.

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner l'impact que peuvent avoir ces activités artistiques en termes de revalorisation d'un patrimoine architectural souvent négligé et plus largement, de considérer leur rôle et leur importance en tant que laboratoire d'expérimentation pouvant à fortiori déboucher sur des solutions pérennes. Les lieux choisis sont la *Brasserie Atlas* à Anderlecht, l'ancien couvent de l'église du Gesù près du Botanique, ainsi que l'*Hectolitre*, située sur la rue du même nom, à deux pas de la place du Jeu de Balle. Il nous a semblé que tant les qualités architecturales de ces lieux, témoignant d'un riche passé industriel, séculaire ou populaire, que la détermination dont font preuve les artistes et le soin apporté à l'accueil du public dans une volonté d'instaurer un dialogue avec la collectivité au sens large, méritaient toute notre attention. Pour les trois structures, nous avons procédé à des entretiens qui ont permis de mieux saisir la singularité de chaque approche et de souligner des questionnements récurrents.

LA BRASSERIE ATLAS

C'est suite à une entente conclue avec une société immobilière, qui devait initialement durer une année, que le collectif *En silence* a investi, en 2017, les locaux de l'ancien site brassicole dont l'activité a cessé à la fin des années 1950. Le but étant d'abord d'y aménager des ateliers, puis d'y organiser des concerts et des expositions. La gestion quotidienne s'y fait de manière collégiale, au gré des arrivages de nouveaux membres qui viennent se greffer au noyau actif et dyna-



Fig. 6

Régis Jocteur Monrozier, *Cro*, Installation *in situ*. Longue table des gros brasseurs et ses cinq tabourets. Fabriquée dans le bois de l'ancienne porte du cuvage. Matières : pin, acier, polyester (© J. Meier).

mique. Questionné sur les raisons qui les ont poussés à conserver le nom de l'établissement, comme une marque déposée, plutôt qu'à le rebaptiser sur la base de leur nouvelle identité, les membres du collectif répondent unanimement : « Le nom, c'est l'endroit qui l'a voulu. Au début on se disait que ça devait s'appeler Atlas. C'est une évidence, le lieu est inscrit dans l'imaginaire collectif. »²

Le quartier de Cureghem à Anderlecht, fleuron de l'activité industrielle au XIX^e siècle dû à son positionnement stratégique près du canal menant de Bruxelles à Charleroi, présente aujourd'hui un tout autre visage³. Dès 1913, une brasserie à vapeur est érigée sur la rue du Libre Examen, à l'angle de la rue Scheutveld. Les travaux se déroulèrent en plusieurs phases, d'abord la salle de brassage, la



Fig. 7
La Brasserie Atlas. Vue intérieure (A. de Ville de Goyet, 2015 © Urban.brussels).

salle des machines, la salle de fermentation, ainsi que la cave de garde furent construites au centre du complexe. Des écuries pouvant accueillir cent chevaux vinrent également compléter l'ensemble, ainsi qu'une maison comprenant des bureaux et un réfectoire au rez-de-chaussée, rehaussé d'un étage en 1919, s'étendant dans un bâtiment le long de la rue du Libre Examen qui est toujours existant. C'est

d'ailleurs dans cette partie que les artistes ont élu domicile. La façade principale, en partie rasée dans les années 1960, témoigne encore des fonctions liées à la production de la gueuze, spécialité de nombreuses brasseries locales (fig. 1). De 1913 à 1926, la brasserie porte le nom du saint patron local, Saint-Guidon. Puis elle change de nom, suite à la fusion avec la brasserie « du petit moulin », pour devenir « S.A.

Grandes Brasseries Atlas » propriété de la famille Van Steenberghe de Ertvelde. Enfin, en 1925, l'architecte Installé obtient l'autorisation d'ériger une tour de brassage de 25 m, abritant les cuves servant à la fabrication de bière à basse fermentation de type pils. La façade Art Déco témoigne du caractère novateur du procédé de fabrication dit « en cascade », permettant d'effectuer à chaque étage une opération différente pour une production en continu. La brasserie demeure pourtant inachevée, plusieurs cuves n'ayant jamais été installées. L'activité cesse dans les années 1950, suite au décès du propriétaire et au rachat par la *Brasserie Haacht*, qui ne se sert plus guère des bâtiments que comme entrepôts. Puis en 1989, les bâtiments sont rachetés par la communauté d'Emmaüs, qui les utilisent également comme lieu de stockage⁴.

C'est dans ce cadre à la fois désolé et poétique, évoquant aussi bien l'imaginaire des ruines que les interventions de Gordon Matta-Clark, que s'est déroulée l'exposition *La poursuite des choses évidentes* de septembre à décembre 2018 dans la tour de brassage (fig. 2 à 6). Souvent réalisées *in situ* ou directement inspirées du lieu, les œuvres présentaient une faculté à se fondre dans le décor ou au contraire, à répondre aux différentes facettes de l'espace environnant. Ici point de curateur, mais le bâtiment comme seul générateur de relations de contiguïté entre les pièces. En outre, la présence de certaines œuvres sonores et de l'eau (le bâtiment étant peu étanche, il est arrivé lors de notre visite que la pluie s'infilte à travers les béances, créant un effet de cascade non plus seulement imagé, mais bien réel), permettait d'entrer littéralement en résonance avec l'esprit du lieu.

Pour des raisons de sécurité, mais également pour favoriser les rencontres, les artistes organisèrent des visites sur rendez-vous afin de guider les visiteurs à travers les dédales du bâtiment (fig. 7). Simples curieux, amateurs d'architecture autant que professionnels du milieu de l'art purent ainsi dialoguer à l'issue de la visite autour d'une table spécialement fabriquée pour l'occasion au dernier étage de la tour. Pour les locataires de la *Brasserie Atlas*, l'envie d'expérimenter un cadre de vie et de travail collectif, de même que de partager des propositions musicales et plastiques avec un public d'initiés a progressivement cédé le pas au désir d'ouvrir aux habitants du quartier, en proposant par exemple une programmation cinématographique en partenariat avec des institutions et des associations locales.

Certains membres du collectif ambitionnent par ailleurs de s'inscrire dans le circuit plus classique de l'art contemporain, par le biais de collaboration avec des galeries, car « il y a une réelle nécessité de créer et de montrer son travail. » Les enjeux de visibilité sont de taille pour les artistes et on ne saurait nier l'apport substantiel que peut représenter l'octroi de subsides ou de fonds privés afin de poursuivre des

activités artistiques et curatoriales qui reposent essentiellement sur du volontariat. Bien que cette initiative ne remporte pas forcément l'adhésion de tous, certains souhaitant conserver une position plus marginale vis-à-vis du marché de l'art et de l'industrie culturelle, elle a pour avantage d'ouvrir la voie à des tentatives d'hybridation débouchant potentiellement sur des modèles alternatifs de coopération entre le secteur public et privé. Comme le résume bien l'un des membres du collectif : « Je ne cherche pas du tout à m'inscrire contre le monde de l'art contemporain. Je fais aussi bien des expositions dans les galeries, qu'ici [...] Pour moi, ce n'est pas du tout une lutte militante. Il s'agit de créer les conditions de sa propre liberté. » D'ici la fin de l'année, les occupants devront toutefois trouver à se relocaliser ailleurs, l'entente avec le propriétaire arrivant à échéance.

.....

LA RÉSIDENCE DU GESÙ : GREYLIGHT PROJECTS

Fondé en 2009 à Hoensbroek, au Pays-Bas, *Greylight Projects* s'est établi depuis 2013 à Bruxelles, dans l'ancienne résidence du Gesù, faisant partie de l'ensemble architectural érigé par les Jésuites en 1856.

C'est une structure autonome administrée par des artistes (asbl) qui y poursuivent leurs activités au sein d'ateliers et de deux espaces d'expositions aménagés, l'un en sous-sol, l'autre dans la chapelle de la Congrégation, situé au 1^{er} étage de l'immeuble de la rue Brialmont.

Le bâtiment, qui compte trois niveaux, a été érigé en deux phases successives, à partir de 1890 et 1897, dans un style éclectique selon les plans de l'ingénieur G. Van Ophem⁵. Les façades en maçonnerie de briques rouges et jaunes sont caractérisées par un style néo-byzantin très soigné. La chapelle du premier étage présente également les mêmes caractéristiques. Celle-ci a été utilisée jusqu'en 1990 par les Jésuites. Suite à leur départ, la compagnie de théâtre BRONKS l'aménage en salle de théâtre et de répétitions. Elle peint la partie avant de la nef en bleu et installe des cloisons au plafond. La compagnie quitte les lieux en 2008 et l'espace retrouve son aspect d'origine.

Ce n'est qu'en 2013, alors que le bâtiment est toujours vacant, que trois artistes découvrent les espaces et par le biais d'*Entrakt*, société spécialisée dans la gestion temporaire de bien vacants⁶, obtiennent un contrat de bail précaire⁷. Au départ, il n'y a



Fig. 8
Vue d'atelier de l'artiste Joséphine Kaepelin, situé au rez-de-chaussée de l'immeuble, 2018. Tous droits réservés à l'artiste.



Fig. 9
Vue d'atelier de l'artiste Marcin Dudek, situé au 1^{er} étage de l'immeuble, 2018. Tous droits réservés à l'artiste.



Fig. 10

Wouter Huis, *Sans titre* (square), 2016. Installation *in situ* composée d'un écran de projection tendu en travers de la nef de la Chapelle de la Congrégation. Tous droits réservés à l'artiste.



Fig. 11

John Ryan Brubaker, *Every Path is Viable* (Prishtina), 2015. Photographie tirée sur panneau d'affichage extérieur, installée à l'angle de la rue Brialmont et de la Comète. Tous droits réservés à l'artiste.



Fig. 12

Claude Cattelain, installation *in situ* à partir de planches de bois récupérées, interdisant l'accès à l'une des pièces, dans le cadre de l'exposition « *Current Résidents & Associates* » avril 2017. Tous droits réservés à l'artiste.

pas d'électricité, les espaces sont petits et seulement trois studios sont aménagés au rez-de-chaussée. Mais progressivement, le projet prend de l'ampleur, comme le rappelle Wouter Huis, l'un des fondateurs : « Depuis 2015, la dynamique a changé dans l'immeuble. Suite aux travaux de rénovation de l'escalier, nous avons pu ouvrir le premier et le deuxième étage. Il y a plus d'artistes professionnels qui occupent les ateliers et qui s'y investissent vraiment

(fig. 8 et 9). Par ailleurs, la chapelle est devenue accessible pour des projections, des performances, des concerts, ce qui a vraiment donné une impulsion nouvelle »⁸.

Questionné sur les orientations que prend la programmation à *Greylight Projects* et son organisation interne, celui-ci répond : « Il y a une sélection qui s'opère à la base. Les artistes résidents n'ont pas besoin de collaborer à la programmation,

mais ils doivent être engagés dans leur pratique artistique [...] Le programme de *Greylight* est assez difficile à appréhender. *Greylight* est une plateforme qui offre l'opportunité aux artistes de montrer des projets qu'ils-elles ne pourraient pas présenter ailleurs. Il y a également une programmation qui se construit en parallèle avec des artistes et des curateurs invités (fig. 10 à 12).

En dépit de l'absence de soutiens structurels, l'asbl fonctionne sur fonds propres, tirant principalement ses revenus de la location des ateliers. Les prix pratiqués sont légèrement en dessous de ceux du marché. En outre, la renommée et le caractère insolite du lieu continue d'attirer artistes et curateurs. Par ailleurs, chaque année durant la foire d'*Art Brussels*, sont organisées des journées portes ouvertes des ateliers, rendez-vous devenus incontournables des collectionneurs, artistes et professionnels du monde de l'art. Si la connexion entre le passé culturel du bâtiment et son actuelle fonction semble lointaine, on peut néanmoins estimer que l'atmosphère religieuse qui règne dans la chapelle permet d'inscrire les œuvres dans un environnement propice à la contemplation.

HECTOLITRE : CATALYSEUR D'ÉCHANGES

Contrairement aux deux premiers exemples, *Hectolitre* est un projet qui a vocation à durer dans le temps. L'initiative en revient à Philippe Delvaux, habitant du quartier des Marolles, qui rêvait depuis plusieurs années de pouvoir mettre en place un lieu qui accueillerait aussi bien des artistes que des citoyens du quartier, avec un réel ancrage social. La découverte du bâtiment a été un déclencheur (fig. 13). Ancien club échangiste connu sous le nom de « La Porte des Sens », l'immeuble s'organise autour d'un atrium central qui communique avec les deux premiers niveaux supérieurs, métamorphosant le lieu en une gigantesque caisse de résonance. On doit le décor très baroque à l'ancien propriétaire, un antiquaire au goût éclectique féru d'art brut, qui composa la décoration intérieure au fil de ses trouvailles, dans une approche inspirée du Facteur Cheval. Depuis son acquisition par une société patrimoniale familiale, qui souhaitait préserver cet îlot au cœur de l'espace urbain, les décors du club sont restés intacts.

L'entente à l'amiable passée avec Philippe Delvaux, administrateur d'*Hectolitre*⁹, a permis de mettre en place depuis deux ans un processus de réflexion permettant d'affiner progressivement les intentions quant à la manière d'habiter ces espaces et d'instiguer une vraie dynamique communautaire. La première phase test avant d'entreprendre des travaux d'aménagement a été entamée il y a plus d'un an. « Souvent, ajoute Philippe Delvaux, les occupations temporaires sont des moments de latence, en attendant la mise en route d'un projet très différent, mais ici tout se passe dans la continuité. Pour autant, il n'y a pas de



Fig. 13
Vue du bâtiment côté rue de l'Hectolitre [A. de Ville de Goyet, 2019 © Urban.brussels].

cahier des charges bien défini, c'est évolutif »¹⁰.

Arrivés en septembre 2018, Lucie Fournier et Mladen Bundalo, respectivement chargée de projet culturel et artiste professionnel, sont venus apporter leur expertise au projet (fig. 14). Ce sont eux qui s'occupent au quotidien de la coordination des événements, de la régie et de la maintenance, en échange de

ce qu'ils habitent gracieusement l'un des appartements de l'immeuble. Celui-ci comporte plusieurs typologies d'espace, aux intitulés évocateurs, associé à une pluralité de mode de cohabitation. Au rez-de-chaussée se trouve « Le Réacteur » (fig. 15), véritable cœur palpitant, pourvu d'un bar, d'une petite scène, d'un espace dj et d'une piscine vide, permettant d'accueillir des événements de nature transdisciplinaire



Fig. 14

Vue du jardin, photographie prise avant la performance de Dominique Thirion, durant le vernissage de l'exposition « Petites conversations entre amies », exposition à l'initiative de Sabine Sil (© Mladen Bundalo).



Fig. 15

Reactor, basement. Photographie prise lors de la performance d'Eleanor Ivory Weber (© Steven Jouwersma).

(lancement de livre, soirée performative, concert, etc.) dédié à des structures locales, mais également internationales. Au deuxième étage on retrouve les ateliers partagés pour des résidences à court et moyen terme, tandis qu'au troisième étage, est aménagé le studio, un espace collectif et créatif spécialisé dans l'image et le son animé par *Playful* asbl (www.playful.space). Une grande terrasse partagée au troisième étage, ainsi qu'un espace alloué, au quatrième étage, aux résidents de réflexion (penseurs, écrivains, artistes) viennent compléter cet ensemble. Le « trait d'union » et « la vitrine » (fig. 16) sont des espaces autonomes qui ont directement pignon sur rue et permettent, quant à eux, d'accueillir des projets à visée sociale ou citoyenne, qui touchent plus directement le quartier. Cette répartition des espaces est modulable et se réorganise en fonction des besoins des occupants, le tout étant de favoriser l'échange et la transmission des savoirs de manière conviviale et constructive.

C'est sur la base d'appels à candidature diffusés via leurs réseaux professionnels, le site Internet et les réseaux sociaux que sont sélectionnés les projets artistiques en lien

avec l'histoire particulière du lieu : « Nous sommes très respectueux de la mémoire de cet espace, qui est assez sensible, puisqu'elle a à voir avec la sexualité et les normes sociales. On ne veut surtout pas contribuer à son exploitation, au sens d'une fétichisation ou au contraire, d'une banalisation. Nous devons rester très vigilants quant aux propositions d'événements que nous accueillons, afin d'éviter l'appropriation par un type de communauté uniquement, car nous souhaitons éviter de créer un sentiment d'exclusion chez les habitants du quartier ».

Grâce à cette nouvelle synergie, dix-sept événements de natures très diverses ont pu avoir lieu depuis l'automne 2018. Le projet gagne en maturité et bénéficie de la co-construction et des énergies bénévoles qui y sont injectées, dans l'espoir qu'à terme, un budget puisse être dégagé pour embaucher une, voire deux personnes. Pour l'instant, les revenus tirés de la location permettent de payer les charges et d'investir dans le matériel. Dans les mois à venir, des travaux de réaménagement sur le terrain adjacent devraient permettre la construction de trois studios supplémentaires qui permettront d'accroître la capacité d'accueil de l'espace.

CONCLUSION

À travers ces trois exemples, on constate que les dimensions esthétiques et économiques sont intimement liées et s'articulent de manière très étroite, mettant en lumière le rôle de l'art comme révélateur et vecteur de transformation sociale. Partant d'une situation où la nécessité prime, les artistes du collectif *En silence*, comme ceux de *Greylight Projects* ont su se saisir de l'opportunité que présentaient les coordonnées spatiales et la valeur patrimoniale des bâtiments investis pour développer des projets expérimentaux et singuliers, dont a pu bénéficier un public varié. À l'inverse, le projet d'*Hectolitre* émane d'un contexte social et populaire, avec une volonté forte de créer un dialogue intercommunautaire pérenne, dont l'architecture se fait l'emblème.

Loin de la vision romantique et caricaturale de l'artiste créant seul dans son atelier, ces espaces fonctionnent comme des laboratoires d'idées, des incubateurs d'expériences. Les artistes y trouvent des solutions pour ré-enchanter le monde à leur échelle, avec des moyens certes modestes, mais souvent poétiques.



Fig. 16

Vue de la vitrine du « Trait d'Union » depuis la rue de l'Hectolitre (© Mladen Bundalo).

NOTES

1. Voir à ce sujet : BERNARD, N. avec les contributions de CARNOY, U., KRISLOVA, M., ROLIN, X., DUCHANGE, J., THUEUX, M. et SERROEN, F., *Les occupations précaires. Guide juridique et pratique, perspective.brussels & Bouwmeester Maître Architecte*, Bruxelles, 2018 (édité en ligne www.perspective.brussels).
2. Entretien réalisé à la *Brasserie Atlas* le 18 février 2019 avec les membres du collectif *En silence*. Les citations suivantes proviennent du même entretien.
3. Pour un historique complet, voir : DE FOSSE, M., « Brasserie Atlas, industrialisation d'un secteur », *Bruxelles Patrimoines*, n°15-16, Bruxelles, septembre 2015, p.50-61.
4. Voir *Anciennes Brasseries Atlas, Anderlecht-Cureghem*, une étude réalisée par Guido Vanderhulst à la demande de l'architecte Philippe De Bloos, consultée en ligne sur le site www.bruxellesfabriques.be.
5. GAUTIER, P. et MISSON, J.-S., *Le Gesù (1856-2006), étude historique et architecturale de l'église, des résidences et des propriétés de la Compagnie de Jésus à Saint-Josse-ten-Noode*, janvier 2007 (étude inédite – Centre de Documentation d'Urban.brussels).
6. La société *Entrakt* ou d'autres comme *Camelot* offrent aux propriétaires de biens immobiliers vacants des garanties, ainsi qu'un statut juridique permettant de loger de manière

temporaire et à bas coût des locataires. Ces entreprises sont perçues par certaines associations citoyennes et unions de locataires comme une manière de spéculer sur la crise du logement, surtout depuis qu'une loi anti-squat, visant à criminaliser l'occupation d'immeuble, a été votée le 5 octobre 2017.

7. Des trois artistes à l'origine du projet, Marc Buchy, Wouter Huis et Stefan Piat, seuls les deux premiers sont toujours actifs au sein de la structure.
8. Extrait de l'entretien avec Wouter Huis, fondateur de *Greylight Projects*, mené le 26 mars 2019.
9. Pour l'instant, la structure ne possède pas de statut juridique, mais à l'issue de la phase test elle devrait se constituer en asbl.
10. Entretien mené avec l'équipe d'*Hectolitre* le 26 mars 2019. Toutes les citations suivantes proviennent de cet entretien.

Homeless artists? The temporary occupation of places of heritage

Drawing on three selected examples, the author here considers what impact it has on an abandoned heritage site when an artists' collective takes it over. What role do these kinds of endeavours play in terms of the reappraisal of examples architectural heritage that are in many cases seen as being of little worth? And more broadly, how important are they as laboratories capable of coming up with lasting solutions? The sites selected for examination are: the old Atlas Brewery in Anderlecht; the former convent of the Church of Gesù, close to Le Botanique; and Hectolitre, situated on the Rue de l'Hectolitre/Hectoliterstraat, just a stone's throw from the Place du Jeu de Balle/Vossenplein and its famous flea market. The architectural qualities of these places, testifying to a rich industrial, traditional, or working-class past, and, equally, the determination shown by the artists involved and the care taken to welcome the public, in an effort to establish a dialogue with the collective in a broader sense, merit our full attention.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Valérie Orban, Cecilia Paredes,
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Jean-Marc Basy, Amandine
Berry, Guy Conde-Reis, Françoise
Cordier, Thomas Deprez, Paula Dumont,
Jacqueline Guisset, Pascale Ingelaere,
Christophe Loir, Irène Amanti Lund,
Cristina Marchi, Marc Meganck, Griet
Meyfroots, Eric Min, Valérie Montens,
Marie Noble, Valérie Orban, Cecilia
Paredes, Christian Spapens, Septembre
Tiberghien, Véronique Van Bunnan,
Brigitte Vander Bruggen, Peter Van
Goethem

RELECTURE

Martine Maillard, Margaret Clarke
et le comité de rédaction

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis Belgium NV/SA

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Les familles Sergysels et Spanoghe,
Manon Brotcorne, Virginie Luel, Thierry
Mondelaers, Sandrine Tielemans,
Stéphane Vanreppelen

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
Urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Urban.brussels
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès
d'Urban.brussels.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'information, de
documentation et d'étude du patrimoine
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH Musées Royaux d'Art et Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles
PBA - Palais des Beaux-Arts
STIB/MIVB - Société des Transports
Intercommunaux de Bruxelles/
Maatschappij voor Intercommunale
Vervoer te Brussel
WHI - War Heritage Institute

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/013

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel "Erfgoed Brussel".*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

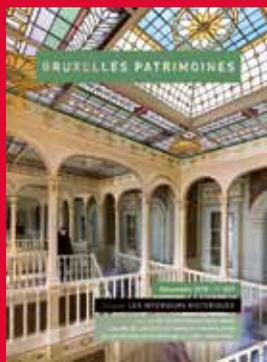
026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

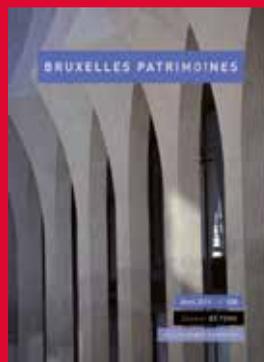
Derniers numéros



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques



030 - Avril 2019
Bétons



urban
.brussels

SUR BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-181-0